Collège
Édouard-Montpetit
École nationale d'aérotechnique

PLAN DE COURS

No du cours
340-CEK

Session
HIVER 2001

Nom du cours : **Éthique et politique**

Nom du (des) professeur(s) : Jean-Claude Brès

Département : **Philosophie**

Bureau : C-185
Téléphone : 208

PÉRIODES DE CONSULTATION :

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
HEURE					

NOM DE L'ÉTUDIANT(E) : _____

Groupe : _____

Aux abords des libertés :

«Dans tout repas pris en commun
La liberté est invitée
La place reste vide
Mais le couvert reste mis.» René Char

« Trouvez l'aveugle
Donnez-lui un accordéon
Un chiffon de litanie
et dites-lui
demain s'efface dans les bourrasques de l'oubli
et dites-lui
n'écoute que le coeur
comme un soleil perdu comme une veine qui bat
et demeure. »

Abdelaziz Mansouri

1) Les voeux :

a) Que vous puissiez atteindre un niveau de réflexion sur la vie sociale qui dépasse votre quartier ou votre clair de lune;

b) Que ce que les auteurs du XVIe nommaient déjà «humanité» ne vous paraisse pas à dédaigner mais à poursuivre ou à retrouver;

c) Qu'en ce sens, avec Montaigne, vous puissiez entendre que la raison, c'est toujours la voix de l'Autre;

d) Que vous vous aperceviez des bienfaits de liberté que la vie en commun postule et oblige à inventer ensemble.

2) Le plan prévu pour nos réflexions :

1) « **Liberté : c'est un de ces détestables mots qui ont plus de valeur que de sens; qui chantent plus qu'ils ne**

parlent... Je ne vois point donc de "Problème de la liberté" mais je vois un problème de l'action humaine. »[1]

À nos sentiments usuels, mais en avons-nous d'autres ?, la vie sociale apparaît souvent comme un carcan, une camisole. Autrui ne me rend pas la vie facile et me contrarie ou me contraint. La promiscuité est insupportable. D'où qu'on l'observe, et maintenant comme jamais, la vie commune se présente comme une série d'injonctions ou de pesanteurs; mes «déterminations» nombreuses y trouvent leur source. « On » parle en moi bien plus souvent que je ne parle. L'expression de communauté renvoie d'abord au fait d'être commun, donc à la banalité étroite plutôt qu'à l'épanouissement collectif et individuel. Nos modèles contemporains n'ont rien de réjouissant : le refuge, le camp, l'hôpital se dressent comme panacée de nos vies collectives depuis le début du précédent siècle. «L'assistance» , plus que jamais, semble le chemin qui m'approche d'autrui. La docilité a peu à peu supplanté l'obéissance au point où nous ne savons plus même distinguer les deux.

Quand, à l'orée de nos histoires latines, la Reine des Perses s'enquiert auprès du messager, humble survivant de la bataille de Salamine, de ce qui fait la grandeur du petit peuple grec vainqueur, la réponse obtenue est pourtant : « Ce sont des hommes libres» ! Etait-ce là un slogan vide, une de ces prétentions superbes qui fit d'une petite cité peuplée d'esclaves tranquilles et «naturels», le berceau de nos démocraties ? Ou, la hardiesse des grecs combattants dissimulait-elle un espoir, une sorte de volonté historienne, un goût pour l'invention des hommes et des cités heureuses ?

Pour dépasser le commentaire du chroniqueur, j'ai pensé avec vous lire le 1er livre du *Contrat social* de Jean-Jacques Rousseau. Pour poser le seul problème de la liberté qui soit, le paradoxe étrange : comment faire tenir la plus grande indépendance possible avec la plus forte soumission ? Une formule dont Rousseau affirmera trouver solution dans une volonté générale qui ne brime personne car elle affecte tous. Volonté bien idéelle, symbole abstrait de nos compagnonnages.

[1] Valéry Paul, Regards sur le monde actuel, éditions Gallimard, pages 45-46

2) « **Les vices que le despotisme fait naitre sont précisément ceux que l'égalité favorise.** »[2]

Au dilemme terrible qu'ouvrait Rousseau, il ne conviendrait pas de chercher trop longtemps dans la philosophie officielle une quelconque réponse. Hannah Arendt suppose que cette prédisposition du discours philosophique à méconnaître le politique a pour origine la volonté d'immortalité qui baigne l'horizon mental de la philosophie. Or l'histoire des hommes est faite d'incidents, de nouveautés, de choses qui "arrivent" ou événements, de hasards terribles. Vivre ensemble n'obéit pas seulement à des lois éternelles mais suppose toute la contingence des péripéties historiques. Nous ferons donc plutôt compagnie avec deux auteurs, en apparence très éloignés, l'un noble français intéressé par les changements historiques (que depuis Machiavel on nomme «révolutions»), l'autre dont la pensée foudroyante met en cause profondément les croyances et les vieilles rengaines rationnelles : Tocqueville, Nietzsche, deux auteurs étrangers aux dogmes philosophards.

Zarathoustra le prophète informe son âme que, par une cure redoutable contre tous les asservissements, il lui a «rendu sa liberté sur ce qui est créé et sur ce qui est incréé.»[3] Cet apprentissage a exigé que l'âme s'éloigne définitivement de tous les démons de l'égalitarisme qui réduisent chaque individu à mimer les autres et à craindre la pensée solitaire. Des compagnons libres, non des disciples ou des morts, voilà les humains que Zarathoustra apprend à fréquenter.

Tocqueville dévoile dans la genèse de la démocratie américaine une tendance à cette «passion pour l'égalité» qui lui semble conduire à un despotisme doux.

Ainsi, ce qui était dans le discours de Jean-Jacques opposition absolue se dessine chez les deux auteurs, particulièrement chez Tocqueville comme tension légitime : entre une volonté humaine à vouloir des conditions égales, que souvent l'on a nommé justice et la nécessaire volonté de favoriser farouchement l'indépendance et la liberté. Tension fructueuse entre moi et l'Autre, mais combien rare.

[2] Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, tome II, édit. folio, Paris 1986, page 148
[3] F. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Livre de poche lp 8, page 319

3) « **Même si les revendications des groupes continuent d'être formulées en termes d'idéal de justice, d'égalité et de reconnaissance sociale, c'est surtout en raison du désir de vivre plus libre qu'elles trouvent une audience de masse véritable.** »[4]

C'est à l'aune de cette tension que nous tenterons d'examiner notre temps et l'état de nos libertés civiles; à votre discrétion et probablement selon vos envies. Des auteurs nous accompagneront mais l'invitation est lancée pour que nous puissions tenter une réflexion libre sur l'individualisme contemporain et la «nouvelle barbarie» que souvent, il annonce. Je veillerai soigneusement à ce que nous ne nous enfermions alors en aucun discours complaisant, serait-il critique, mais que nous puissions tout autant apercevoir les faiblesses de notre univers que les formes nouvelles de générosité que ce même univers a engendrées. Toujours confiant en cette disposition humaine à affirmer des valeurs de dépassement qui peuvent nous aider à vivre et, à l'occasion à mourir. Nous serons alors aux prises avec une nouvelle opposition, une contradiction indispensable : il nous faut, aujourd'hui vivement, assurer le développement de nos individualités en même temps que nous devons pousuivre et accomplir les valeurs de partage. d'humanité et d'équité. Trouverons-nous le sens de cette énigme nouvelle, de cette forme de tension ? « L'homo sapiens ou son prédécesseur a dit "pour", parce qu'il avait des intentions et "quoi" parce qu'il avait des ignorances". Puis, dans la plupart des langues, il a soudé les deux mots et il ne cesse d'éprouver ce couple sur n'importe quelle matière. Ce serait trop beau s'il obtenait un sens à tous les coups.»[5]

Les lectures obligatoires :

1) Durant le premier temps de cours, quatre textes :

[4] Gilles Lipovetsky, *L'ère du vide,* coll. Folio-essais, page 166
[5] Georges Dumézil, *Entretiens avec Didier Éribon*, coll. Folio, page 15

a) La pièce *Les Perses,* qu'Eschyle nous a laissée voici vingt-cinq siècles et qui garde sa saveur de grand thrène tragique, aube de notre monde.

b) Un chapitre du livre de Paul Valéry *Regards sur le monde actuel,* intitulé « Fluctuations sur la liberté »

c) Deux chapitres du livre de Pierre Vadeboncoeur, *L'humanité improvisée,* intitulés respectivement La liberté perdue et La liberté retrouvée

d) Le premier livre du *Contrat Social* de Jean-Jacques Rousseau que vous trouverez en vente à la COOP.

2) Deux livres serviront de référence à cette deuxième partie et seront partiellement à l'étude :

D'Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique,* dont nous lirons essentiellement les chapitres qui se rapportent à l'égalité et au despotisme rude ou doux (et non roudoudou)

De Nietzsche, l'*Ainsi parlait Zarathoustra,* dont nous travaillerons essentiellement les textes hostiles au sentiment de troupeau et invitant à l'expression libre.

3) Je distribuerai plusieurs textes pour accompagner la réflexion de cette troisième partie et nous choisirons de travailler certains selon vos choix et décisions. Nous pourrions lire notamment :

a) Un discours de Benjamin Constant prononcé en 1819t intitulé *De la liberté des Anciens comparée à celle des modernes* , extrait d'un ouvrage-recueil nommé De la liberté chez les modernes;

b) Quelques pages du pamphlet de Paul Chamberland, *En nouvelle barbarie.*

c) Un chapitre de l'essai de Lipovetsky, L'ère du vide, intitulé *Narcisse ou la stratégie du vide.*

d) Un chapitre du texte de Godbout sur *le don.*

e) Un chapitre du livre d'Isaiah Berlin, intitulé *Èloge de la liberté*

Vous pourrez constater que les lectures au programme sont abondantes. Il est vrai. Sachez cependant que nous n'aurons pas nécessairement à travailler tous les ouvrages de la même manière. Quant aux deux textes centraux, j'indiquerai les parties qu'il convient absolument d'avoir médité.

Travaux :

a) Multiples, à condition, bien entendu, que nos classes ne soient pas surchargées.

b) Quelques lectures commentées des textes au programme pour environ 20% des points de la session; notamment, seul travail rédigé en classe, une interrogation pour vérifier l'état des lectures (10%).

c) Au moins deux textes, après chacune des deux premières parties, de 1000 mots minimum., abordant les chemins de la liberté. Le premier pour 20 points, le second pour 40 points. Le modèle proposé est celui de l'essai; je vous suggèrerai le mimétisme comme condition d'écriture. Nous aurons lu des textes; à vous d'en reprendre le ton, le style, le modèle intérieur. N'oubliez pas que tout texte de valeur est toujours écrit «avec son sang».

d) Un dernier travail de 20 points dont la forme et le genre seront à déterminer ensemble; je ferai des suggestions depuis l'organisation d'un débat sur les questions de technique et d'organisation du travail jusqu'aux essais libres que vous pourriez composer en passant par des initiatives et présentations publiques. Nous aurons tout le temps d'en parler.

e) Les procédés d'argumentation, la finesse des idées présentées ainsi que la rigueur du français seront estimées dans la correction. Jusqu'à 10% des points peuvent être perdus quand la qualité de la langue nuit à l'expression. Il va de soi que je ne corrige pas les idées. Je souhaite seulement en trouver une dans vos écrits.

f) Aucun retard n'est admis, aucune reprise possible.

g) Tenez la plume ou frappez sur des touches. Mais laissez le crayon à mine dans la boîte de crayons de couleur.

h) Je vous suggère de toujours garder une photocopie de vos travaux. C'est prudent car l'enseignant est distrait.

i) ***Relisez-vous toujours.*** ***Quand vous êtes plutôt lent à pondre, n'attendez donc pas le dernier quart d'heure en classe pour écrire.***

j) PLAGIEZ avec INTELLIGENCE ! C'est le propre des penseurs. Servez-vous donc des textes de vos auteurs pour en imiter... la facture, la méthode, le mode de pensée ou même le style.

k) ***La promptitude dans la remise des travaux délivre des ennuis de la lenteur.***

l) Votre enseignant bénéficie d'un bureau disposé au Parterre (ou C-185). Il est à votre disposition pour toute question, discusssion ou intervention que vous jugerez pertinente; ce n'est pas le fruit du dévouement mais le simple accomplissement de son métier. Comme la nature l'a fait bavard, vous ne le dérangerez jamais.

m) Tout autre projet de travail que vous estimerez adéquat à l'objectif du cours sera considéré avec attention.

Bibliographie

Je vous distribuerai une bibliographie brève à propos des trois auteurs au programme. Cependant, je puis déjà vous indiquer quelques titres des auteurs eux-mêmes que vous pourriez consulter si l'auteur retient votre attention.

Jean-Jacques et Rousseau; deux, un ? Allez savoir ! En lui encore cette division qu'il notait dès son deuxième Discours, le ***Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes****, l'opposition entre l'homme de la nature et l'homme de l'homme. De Jean-Jacques, vous pourriez lire pour commencer ses* ***Rêveries du promeneur solitaire .*** *De Rousseau, outre les Discours et le* ***Contrat Social****, vous pourriez lire ces textes rassemblés dans la collection 10-18 sous le titre* ***Écrits politiques****.*

Si vous étiez tentés de lire d'autres textes de Nietzsche, peut-être pourriez-vous commencer par les ***Considérations intempestives****, des textes de jeunesse, ou des textes ultérieurs comme* ***Aurore.*** *Lire Nietzsche, c'est évidemment parvenir à arpenter et méditer des textes aussi rudes que* ***La généalogie de la morale, Le gai savoir,*** *ou* ***La Volonté de puissance.***

Enfin, de Tocqueville, il n'est pas interdit de lire le premier tome ***de la Démocratie en Amérique*** *comme dans la même collection, vous pourriez aborder* ***l'ancien Régime et la Révolution.***

Lire , c'est, ne l'oubliez jamais, entrer en contact amical avec un auteur; c'est retrouver en soi cette inspiration qui est la sienne, l'idée qui le transporte. Ce n'est pas compiler des informations mais approfondir, toute information permettant toujours de mieux réfléchir. Lire un penseur, c'est souvent être bouleversé, suspendu, craintif; c'est ausi parfois, devenir enthousiaste. Lire n'est pas une obligation mais un luxe presque de la luxure !